

La genèse de la préface de *La Bible d'Amiens* (suite)

Yasué Kato

Proust face aux critiques français de Ruskin : Milsand, La Sizeranne et Bardoux

Nous avons suivi dans un précédent article¹ les premières étapes de l'élaboration de la critique de Ruskin, présentes dans les manuscrits de l'« Avant-Propos » et de « Notre-dame d'Amiens selon Ruskin ». Or, la troisième partie de la préface, intitulée « John Ruskin » révèle que Proust a lu attentivement les autres critiques français de Ruskin. Notre étude vise donc à rouvrir le dossier génétique² et à examiner comment ces lectures ont aidé l'écrivain à élargir et à approfondir des réflexions qui donneront lieu à une notion essentielle de sa théorie esthétique, celle se rapportant selon son expression fameuse à « l'idolâtrie ».

« John Ruskin »

Ce texte est d'abord publié dans *La Gazette des Beaux-Arts* en 1900 : la première moitié³ dans le numéro du 1^{er} avril et la seconde dans celui du 1^{er} août⁴. Les deux articles semblent avoir été rédigés successivement pendant le premier trimestre : le folio 37, correspondant à la page 123 de l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade », fait allusion à l'article publié dans « le Figaro du 16 ». Il s'agit sans doute de « Pèlerinages ruskiniens en France », article paru dans le quotidien du 13 février 1900⁵. La rédaction du folio 37 peut être ainsi datée de février 1900.

Le dossier de la BnF est lacunaire, mais nous pouvons y déceler plusieurs strates du processus de création : il contient divers types de manuscrits proustiens et des copies de la main de madame Proust.

1. « La genèse de la préface de *La Bible d'Amiens* », *BIP*, n° 33, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2003.

2. N.a.fr. 16617.

3. *CSB*, p. 105-115.

4. *CSB*, p. 115-129.

5. *CSB*, p. 762, et note 4, p. 122.

Quand Proust a-t-il commencé sa rédaction ? Le début du texte évoque déjà la mort de Ruskin, qui eut lieu le 20 janvier 1900, soit seulement deux mois avant la publication du premier article. Était-il possible d'achever si vite un travail dont la genèse s'avère très complexe ? Proust aurait pu commencer à écrire certaines pages avant 1900, pour ajouter ultérieurement le début lors de la mort de Ruskin. Les quatre premières pages sont rédigées ensemble sur une feuille double¹ et, entre les folios 33v° et 34r°, il existe une lacune textuelle. De même, à partir du folio 34, l'écriture change et le papier utilisé est différent.

Ce sont tout d'abord les quatre premières pages qui vont nous intéresser.

De Moreau à Ruskin : les musées qui entretiennent une gloire posthume

« Comme les “Muses quittant Apollon leur père pour aller éclairer le monde”, une à une les idées de Ruskin avaient quitté la tête divine qui les avait portées et, incarnées en livres vivants, étaient allées enseigner les peuples. » Cet article nécrologique commence par l'évocation du peintre favori de l'auteur. De la même façon que Gustave Moreau a jadis peint *Le Jeune Homme et la Mort* en hommage à Théodore Chassériau après le décès prématuré de ce dernier, le texte proustien célèbre l'immortalité de l'œuvre de Ruskin, en décrivant un autre tableau du peintre.

Ce n'est pas seulement le sujet du tableau qui permet à Proust d'associer le peintre à l'écrivain mais également le fait que tous deux lèguent des musées à la postérité : « Telle cette demeure auguste et familière de la rue de La Rochefoucauld qui s'appela la maison de Gustave Moreau tant qu'il vécut et qui s'appelle, depuis qu'il est mort, le musée Gustave Moreau. Il y a depuis longtemps un musée John Ruskin². »

Proust n'a pas eu l'occasion de visiter ce musée à Sheffield « où des photographies de tableaux de maîtres voisinent avec des collections de minéraux³ », mais le livre de Robert de la Sizeranne lui apprend qu'on peut y admirer un « tableau de Verrocchio », des « missels enluminés du XIII^e et du XIV^e siècle », des « vitrines étoilées d'onyx, de cristaux divers, d'améthystes », des « planches coloriées montrant les oiseaux de tous les pays », et des « tableaux évoquant les plus belles architectures du monde entier »⁴. W. G. Collingwood souligne davantage la diversité de la collection de ce musée :

Fine specimens of natural products, such as precious stones and the more beautiful minerals ; casts from the best and least known sculpture : expensive reference books ; a few genuine pictures by old masters ; plenty of good copies, such as could now be produced by artists whom he had trained, and records of architecture which was rapidly passing away : – every separate object separately noteworthy –⁵

1. Folios 32-33, 18,5 x 27,2 cm, vélin double, remplis recto-verso. *CSB*, p. 105-109, l. 33.

2. *CSB*, p. 106. Lorsque Gustave Moreau s'éteint en 1898, deux ans avant la disparition de Ruskin, Proust rédige trois notes concernant la maison du peintre sur le point de « devenir un musée » (*CSB*, p. 671 sq.).

3. *CSB*, p. 106.

4. Robert de la Sizeranne, *Ruskin et la religion de la beauté*, Paris, Hachette, 1897, p. 36.

5. W. G. Collingwood, *The Life and Work of John Ruskin*, Londres, Methen & Co., 1893, vol. II, p. 159. Proust mentionne à plusieurs reprises cet ouvrage dans ses notes.

Ce catalogue constitue, selon l'expression proustienne, un « abrégé de tous les arts et de toutes les sciences ». Il en est de même pour l'œuvre de Ruskin qui présente un caractère « universel ¹ ».

L'universalité de l'esprit ruskinien

Les lignes suivantes ont subi des remaniements dans le manuscrit. La plume de l'écrivain tâtonne en énumérant les noms des diverses sciences ayant intéressé le critique anglais.

33r°

des collections de minéraux. Pareillement l'œuvre de
 Ruskin est universelle. Il faudra pourtant de **
 ne parler que des « Beaux Arts » La minéralogie,
 la Botanique, la Sociologie en furent* pour Ruskin, car
 il y trouve de la beauté, il en fait de la poésie. Mais
 les mot les logiciens ne comp Il cher J Pareillement
 l'œuvre de Ruskin est universelle. Il cherche la vérité,
 il trouve la beauté jusque dans les minéraux pierres, jusque
 les végétaux
 jusque dans la la-géo-jusque dans les lignes partage des eaux, les formes
 dans les minéraux, jusque dans les lois économiques. Mais le
 des montagnes et
 des nuages
 jusque dans les #antes
 tableaux chroniques
 les logiciens ayant donné aux "Beaux Arts" une définition
 qui ne prévoyaient pas son génie
 B Botanique minéralogie Botanique
 qui exclut aussi bien la minéralogie que la Géologie,
 minéralogie
 la Chronologie que l'Economie La-Géologie que la-Physique
 Physique Géologie
 la Chronologie que l'Economie Politique. Et c'est des de Beaux
 Arts seuls que je dois parler, de Ruskin esthéticien, critique
 tels qu'on les entend généralement d'art.

(N. a. fr. 16617, f°33r°)

La version finale mentionne seulement la « minéralogie » et l'« économie politique »². Les remaniements sur cette page manuscrite, citant d'autres noms de sciences, nous permettent de supposer que l'auteur se réfère ici au livre de J. Milsand : d'après ce spécialiste français, Ruskin a « tort » de vouloir intégrer « dans le domaine qu'il assigne à l'art » « toutes les vérités de la science », « vérités géologiques, botaniques, météorologiques, vérités physiques, physiologiques et hydrauliques »³. Le chercheur consacre un livre entier aux travaux ruskiniens

1. CSB, p. 106.

2. « Il chercha la vérité, il trouva la beauté jusque dans les tableaux chronologiques et dans les lois sociales. Mais les logiciens ayant donné des "Beaux-Arts" une définition qui exclut aussi bien la minéralogie que l'économie politique [...] » (CSB, p. 106)

3. J. Milsand, *L'Esthétique anglaise*, Paris, Baillière, 1864, p. 109-110.

concernant les « beaux-arts », à savoir la peinture, la sculpture et l'architecture. « C'est seulement, écrit Proust, de la partie de l'œuvre de Ruskin qui concerne les "beaux-arts" tels qu'on les entend généralement, de Ruskin esthéticien et critique d'art que j'aurai à parler ici ¹ » : ce pronom « on » pourrait ici désigner Milsand qui critique dans l'esthétique ruskinienne la tendance à confondre l'art et les sciences.

Proust répète le mot « économie politique », terme absent du passage de Milsand cité plus haut. Collingwood explique que cette science intéresse Ruskin qui s'occupe d'augmenter la richesse artistique du pays ². Comment le gouvernement peut-il aider financièrement les artistes, tout en élevant en même temps le goût esthétique du peuple ? Selon La Sizeranne, Ruskin considère surtout le progrès économique comme l'antithèse de la beauté, car l'industrie moderne détruit la nature et la vie rurale et pittoresque en construisant chemins de fer et usines ³. Les deux chercheurs n'évoquent pas l'aspect esthétique que Ruskin reconnaît, selon Proust, dans les « lois économiques ⁴ ».

Dans un livre de Jacques Bardoux paru en 1900, *Le Mouvement idéaliste et social dans la littérature anglaise au XIX^e siècle : John Ruskin* ⁵, figure un long chapitre intitulé « La Bible de l'économie politique ». Toutes les sciences traitées par Ruskin poursuivent la « beauté » : « Dans ses traités artistiques, comme dans ses livres sur l'économie politique, dans ses conseils de morale, comme dans ses ouvrages de botanique ou de géologie, partout et toujours, Ruskin nous a dit la beauté et la bonté de l'amour ⁶. » Le nom de Bardoux n'est pas cité dans l'article de la *Gazette des Beaux-Arts*. La note suivante est ajoutée quatre ans plus tard seulement dans la préface d'*Amiens* : « Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Bardoux et M. Brunhes ⁷ ont publié, l'un un ouvrage considérable, l'autre un petit volume sur Ruskin ⁸. » Il est impossible de préciser la date de la première publication du livre de Bardoux ⁹, mais elle ne saurait précéder la parution du premier article proustien dans la *Gazette des Beaux-Arts* parce que celui-ci figure déjà dans la bibliographie établie par Bardoux. De toute manière, comme le remarque d'abord Collingwood, l'économie politique conçue par Ruskin est nettement liée aux beaux-arts, puisqu'elle pourrait contribuer à protéger et à développer les arts grâce à l'intervention de l'État. Elle joue donc un rôle essentiel dans la muséologie ruskinienne.

1. CSB, p. 106, C'est nous qui soulignons.

2. *The Life and Work of John Ruskin*, vol. I, p. 194 sq.

3. *Ruskin*, p. 279 sq.

4. De La Sizeranne s'intéresse seulement à la stylistique du discours ruskinien sur l'économie, riche d'images et de couleurs. « Les problèmes, écrit-il, les plus abstraites de l'économie sociale se présentent toujours à lui sous des apparences plastiques et pittoresques. À ses yeux, il n'est pas de mécanisme économique qu'on ne puisse ramener à une composition de tableau, ni de problème international qui ne se résolve en une scène vivante [...] » (p. 117) Pour critiquer la défense trop coûteuse des pays européens, Ruskin compare par exemple le monde à un clown qui « se tatoue lui-même en rouge avec son propre sang à la place de vermillon », et la Sizeranne admire un saut illogique qui va « du rouge du vermillon au rouge du sang » (p. 118).

5. Coulommiers, Pierre Brodard imprimeur.

6. *Le Mouvement idéaliste et social...*, p. 445.

7. Henriette et Jean Brunhes, *Ruskin et la Bible*, Paris, Perrin, 1901.

8. *La Bible d'Amiens*, Paris, Union générale d'éditions, 1986, note, p. 53. Proust omet cette note pour republier le texte dans *Pastiches et Mélanges* (1919) (CSB, p. 757, note 3, p. 109).

9. La *Bibliographie de la France* du 1^{er} avril 1901 mentionne ce livre comme une publication de l'année précédente (« (1900) »).